

À NE PAS MANQUER

Andy Warhol. Life, death and beauty

★★★

Beaux-Arts Mons (BAM), Rue Neuve 8, 7000 Mons, jusqu'au 19 janvier. www.bam.mons.be, 065-40.53.30.

Très belle exposition inédite au BAM, produite par "The Andy Warhol Museum" de Pittsburgh sous le commissariat de Gianni Mercurio : elle montre des œuvres rarement présentées en Europe et valorise quelques collectionneurs belges. Fait peu connu, Warhol entretenait une forme de spiritualité religieuse, issue de son enfance orthodoxe. Qu'elle soit manifeste ou sous-jacente, la question de la mort est bien présente au sein de son œuvre ; elle dévoile une forte conscience de la vanité humaine chez un artiste qui, aimant brouiller les codes, nous a longtemps fait croire à l'apologie du progrès et du consumérisme. (A.Dq.)

Indomania. De Rembrandt aux Beatles

★★★

Bozar, rue Ravenstein 23, jusqu'au 5 janvier. www.bozar.be.

L'Inde a toujours fait fantasmer l'Occident mais nos rapports avec cet immense territoire ont beaucoup varié au fil du temps. Dans le cadre d'Europa-India, cette remarquable exposition met en évidence les liens, influences, échanges, contradictions entre cultures indienne et occidentale dans le monde de l'art. Un parcours passionnant et éclairant avec des œuvres superbes de Dürer, Rembrandt, Brancusi, Anne Teresa De Keersmaeker, Rodin, Cartier-Bresson, Rauschenberg... (J.-M.W.)

La Route Bleue. Périples et beautés, de la Méditerranée à la Chine

★★★★

Fondation Boghossian, Villa Empain, avenue Franklin Roosevelt 67, 1050 Bruxelles, jusqu'au 9 février. www.villaempain.com, 02-627.52.30.

La Fondation Boghossian ressuscite l'ancienne Route de la Soie à travers la couleur bleue qui a, de longue date, inspiré artistes, artisans et poètes

d'Orient et d'Occident. Fil thématique d'un somptueux voyage imaginaire dans les cultures et le temps, le bleu s'infiltré dans toutes les pièces de la Villa Empain pour évoquer l'indigo des textiles, les céramiques de l'Empire ottoman et de l'Asie centrale, les bijoux en lapis-lazuli et en turquoise, mais aussi l'art contemporain, avec la participation d'une quarantaine de créateurs d'aujourd'hui. Magique. (A.Dq.)

Le Cabinet d'or

★★★

Maison Rockox, 12 Keizerstraat, Anvers, jusque fin 2016. www.rockoxhuis.be.

À la Maison Rockox, le visiteur découvre comment

une collection d'art anversoise devait se présenter au Siècle d'Or. La demeure bourgeoise du bourgeois et mécène Nicolas Rockox (1560 - 1640) se métamorphose en un luxueux cabinet d'art présentant des chefs-d'œuvre du Musée Royal des Beaux-arts d'Anvers, fermé pour rénovation, ainsi que les principales œuvres de la collection de la Maison Rockox. De superbes Van der Weyden, Memling, Van Eyck, Rubens et Van Dyck participent à ce retour dans le temps. (D.L.)

Corps de l'Inde

★★★

Bozar, rue Ravenstein 23, jusqu'au 5 janvier. www.bozar.be.

Passé la superbe Big Mountain d'Anish Kapoor, dans le hall Horta, on découvre les 300 trésors provenant d'Inde (certains ne sont jamais sortis du pays), résumant 5000 ans d'une culture qui, des sculptures de pierre gigantesques aux miniatures moghols, - sur le thème du corps, divin comme humain - a tant à nous apprendre. (T.C.)

Petrit Halilaj

★★★

Wiels, avenue Van Volxem 354, 1190 Bruxelles, jusqu'au 5 janvier. www.wiels.org.

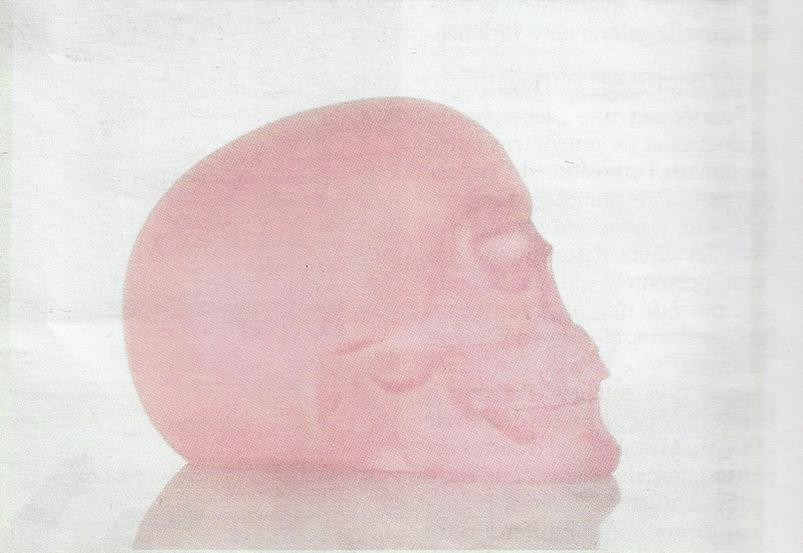
Représentant le Kosovo à la Biennale de Venise, Petrit Halilaj est l'un des jeunes artistes les plus intéressants du moment. Au

Wiels, il présente un travail centré sur les collections du Musée d'histoire naturelle de Pristina. Suite à l'indépendance, les animaux empaillés et autres objets conservés depuis des dizaines d'années ont été stockés puis oubliés dans les caves du bâtiment. Halilaj les fait ressortir et suscite à travers eux une formidable réflexion sur la mémoire et l'identité. Reproduisant les animaux sous forme de sculpture en terre et excréments animaux, il livre un ensemble dont la grande beauté formelle mène petit à petit à une réflexion en profondeur à travers, notamment, un film projeté au dernier étage du bâtiment. (J.-M.W.)

Sherrie Levine chez Charles Riva

« Sherrie Levine », Charles Riva Collection, Rue de la Concorde 21, 1050 Bruxelles, jusqu'au 15 mars 2014. www.charlesrivacollection.com, 02-503.04.98. Accessible du jeudi au samedi de 13 à 18h30 et sur rendez-vous. Installé depuis 2009 dans un hôtel de maître du 19^e siècle du quartier Louise, le collectionneur d'origine franco-italienne Charles Riva ouvre ses portes au public bruxellois deux à quatre fois par an. Cet automne, c'est l'artiste américaine Sherrie Levine qui est mise à l'honneur, avec une série de photographies et de sculptures réalisées entre 2003 et 2011.

Ancien galeriste partageant sa vie entre New York et Bruxelles, Charles Riva mène une activité de collectionneur depuis les années 90. Son espace de 250m² lui permet de partager ses coups de cœur dans le domaine de l'art contemporain, principalement américain. Séduit par l'approche conceptuelle de Sherrie Levine qui, comme d'autres artistes de la « Pictures Generation » (Cindy Sherman, Richard Prince...), travaille sur le principe de l'appropriation, ce jeune collectionneur de 39 ans a acquis plusieurs de ses pièces majeures. Trônant au-dessus de la cheminée du 1^{er} étage, *Caribou Skull* (2006), reproduction en bronze d'un crâne de caribou, accueille les visiteurs. « Les trophées font partie de mes pièces préférées, confie Charles Riva. Je choisis les œuvres en fonction de celles avec qui j'ai envie de vivre. Cela me prend souvent plusieurs années avant d'acquérir un ensemble cohé-



« Pink Skull » (2011), crâne de verre rose translucide, renvoie à une œuvre de Constantin Brancusi « New Born » (1915). © D.R.

rent d'un même artiste et de pouvoir le montrer au public. »

Parmi les sculptures de Sherrie Levine présentées ici, *False God* (2007) reproduit le squelette d'un veau en bronze, posant la question du double et de la référence biblique - un écho au récit de l'adoration du veau d'or. *Pink Skull* (2011), crâne de verre rose translucide, renvoie à une œuvre de Constantin Brancusi (*New Born*, 1915) et s'inscrit dans une logique sérielle, faisant suite aux *Crystal Skulls* réalisés en 2010 et exposés cette année par François Pinault à Venise. Du côté de la photographie, l'installation *After Cézanne* : 1-18 présente une série de 18 tirages numériques

manipulant jusqu'à la pixellisation la représentation déjà fragmentée du paysage dans les œuvres de Paul Cézanne.

« J'apprécie l'œil des Belges sur l'art contemporain. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai choisi de m'établir à Bruxelles, explique Charles Riva. C'est aussi la ville européenne où l'on trouve la plus grande concentration de collectionneurs d'art, et cela crée une grande émulation. Je collectionne essentiellement des artistes américains, c'est intéressant de pouvoir les exposer ici. Et comme je passe beaucoup de temps à New York, je possède un petit côté outremer qui me démarque des autres. » ALIÉNOR DEBROCC